Réveillez-vous!

LA GÉNÉRATION SPONTANÉE DE LA VIE

Les vérités scientifiques sapent les fondements de la doctrine de l'évolution

Les vraies richesses, – en quoi consistent-elles?

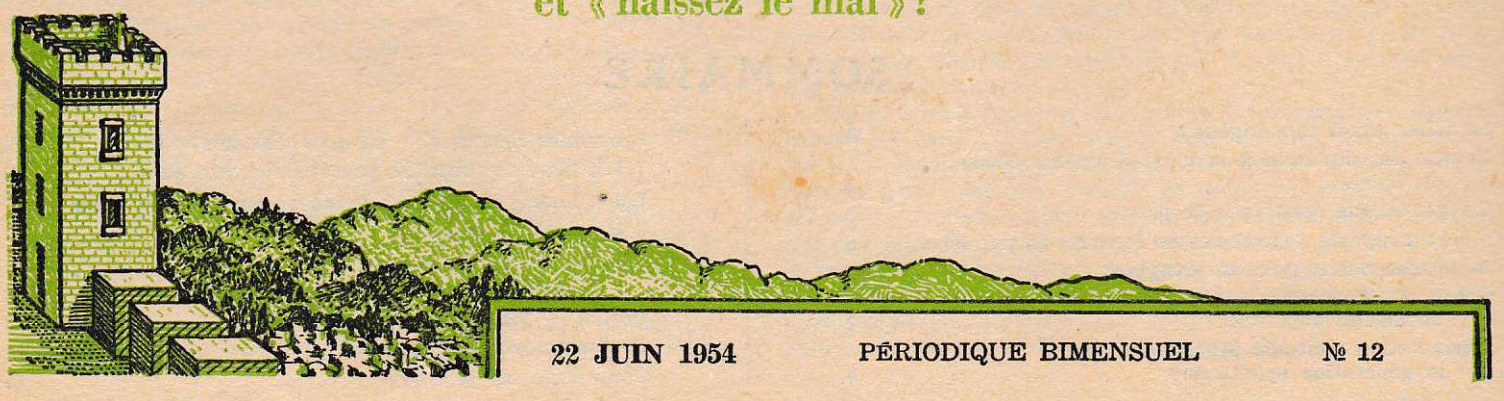
Où mettre votre confiance?

Berlin, – ville divisée

Les yeux du monde sont braqués sur cette île dans la « mer rouge »

Les chrétiens ont-ils le droit de haïr?

Comment concilier « aimez vos ennemis » et « haïssez le mal »?



22 JUIN 1954 PÉRIODIQUE BIMENSUEL № 12

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

Imprimerie:
Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.

117, Adams Street
N. H. Knorr, Président
Filiale en Suisse:
Grant Suiter, Secrétaire
39, Allmendstrasse, Berne 22
Editeur pour la Suisse:
ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE
Rédacteur responsable:
Alfred Rutimann

Tirage total: 1 250 000 exemplaires **Le numéro 20 fr. en France, 3 fr. en Belgique, 25 ct. en Suisse**

Langues dans lesquelles ce périodique paraît:
Bimensuel — africaansch, allemand, anglais, espagnol, finlandais, français, hollandais, norvégien, suédois
Mensuel — danois, grec, portugais, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel
Amérique, U. S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	60 fr.
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e	350 fr.
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Les versements devraient être faits au bureau de votre pays et cela en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les payements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels la Société n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Les montants de l'abonnement dans divers pays sont mentionnés ci-contre dans la valeur monétaire locale.
Une communication pour abonnement venant à échéance sera faite avant la parution des deux derniers numéros de l'abonnement et cela au moyen d'une fiche de renouvellement.
Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau entre en vigueur dans l'espace d'un mois. Veuillez nous faire parvenir l'ancienne et la nouvelle adresse.

Awake! Semimonthly — French edition Printed in Switzerland

SOMMAIRE

Le tabac est-il cancérigène? 3
Remise des diplômes à la vingt-deuxième classe de Galaad 4
La génération spontanée de la vie 5
Les composés organiques se forment-ils par hasard? 6
Molécules dextrogyres et lévogyres 7
Les matières vivantes ne peuvent se former en dehors de la vie 7
L'irradiation peut-elle provoquer la génération spontanée? 8
Les vraies richesses, — en quoi consistent-elles? 9
L'argent ne constitue pas une richesse sûre 10
Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre
Honduras britannique 11
« Ta parole est la vérité »
Les chrétiens ont-ils le droit de haïr? 12
Berlin, — ville divisée 13
Connaissez-vous la réponse? 14
Coup d'œil sur le monde 15

Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »
— Romains 13:11

Volume XXII | Berne, 22 Juin 1954 | Numéro 12

Le tabac est-il cancérigène?

Qu'exigent le bon sens et les obligations morales?

LA SANTÉ est un des biens les plus précieux de l'homme, aussi le bon sens exige-t-il que nous nous efforcions de rester bien portants. Ceci est une obligation morale envers notre famille. Pourtant, bien des gens qui s'enorgueillissent de leur bon sens et de leur conscience, sont volontairement aveugles quand il s'agit de la nocivité du tabac. Cette faiblesse a été mise en évidence par les récentes enquêtes médicales qui, en Grande-Bretagne, au Danemark et aux Etats-Unis ont établi de façon concluante le rapport existant entre la consommation des cigarettes et le cancer du poumon.

A ce sujet, la revue américaine *Time* (30 novembre 1953) cite les paroles suivantes d'Evarts A. Graham, éminent chirurgien de St Louis: « Le Dr Ernest Wynder et moi avons provoqué des cancers chez des souris par application des goudrons du tabac. Nos expériences démontrent incontestablement que les cigarettes contiennent un élément cancérigène. Il ne s'agit plus d'une simple hypothèse, mais d'une certitude. » Se basant sur ces constatations, le Dr Alton Ochsner, un autre chirurgien célèbre, des Etats-Unis, prédit que si les Américains continuent à fumer à la cadence actuelle, en 1970 « une personne sur dix ou douze » aura un cancer du poumon.

Il y a quelques années, on put établir, d'après divers témoignages, qu'il existe effectivement une relation entre la consommation des cigarettes et le cancer du poumon. Parmi 200 victimes de cette affection, 95,5 pour cent étaient de grands fumeurs. « En Grande-Bretagne où l'on fit des études plus approfondies, on arriva aux mêmes conclusions. » (C'est le *British Medical Journal* qui les publia dans son numéro du 13 décembre 1952). Au Danemark, des experts qui autrefois ridiculisaient l'opinion selon laquelle le tabac est cancérigène, modifient leur attitude en présence d'autres faits.

On sait depuis longtemps que le tabac est nocif pour certains organes: le cœur, les vaisseaux sanguins, le foie, les reins, l'estomac, l'intestin et même le cerveau et les glandes sexuelles. L'ouvrage publié en 1953 *You Can Stop Smoking* (Vous pouvez cesser de fumer) parle de l'effet néfaste du tabac sur l'estomac et dit: « Peu de médecins iront aussi loin que le Dr Alton Ochsner de la clinique Ochsner, à la Nouvelle-Orléans. Il refuse de traiter tout malade atteint d'affection gastrique qui ne veut pas cesser de fumer. Mais rares sont ceux qui, comme lui, peuvent se vanter d'avoir guéri près de 100 pour cent des cas traités. » Les médecins signalent également qu'il existe une corrélation étroite entre l'usage du tabac et la redoutable maladie de Buerger. Celle-ci est caractérisée par une déficience de la circulation dans les extrémités, qui se gangrènent.

Bien que des témoignages de plus en plus nombreux viennent confirmer les ravages du tabac, peu de personnes songent sérieusement à cesser de fumer aussi longtemps qu'elles ne sont pas menacées d'une affection de la gorge ou d'un cancer du poumon. N'est-il pas insensé de risquer à ce point sa santé pour le plaisir éphémère que procure une cigarette? Souvent il n'est même pas question de plaisir car bien des gens fument pour se calmer les nerfs irrités par l'inquiétude ou d'autres émotions désagréables, ou parce qu'ils sont devenus, malgré eux, esclaves du tabac.

On accuse également la fumée des grandes villes de provoquer le cancer du poumon et sans doute joue-t-elle un grand rôle dans les quelques cas où les victimes ne fument pas. Mais le fait demeure que les progrès de cette affection dans les petites villes et à la campagne, où la fumée des cheminées ne peut être incriminée, bien que légèrement moindre que dans les grandes agglomérations, ont néanmoins été suffisamment importants pour susciter l'inquiétude et faire l'objet de recherches.

Les médecins occupés à ces recherches en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis, ne cachent pas leurs sentiments quant aux devoirs des fabricants de cigarettes. Ils estiment que ceux-ci devraient fournir les fonds nécessaires aux recherches scientifiques destinées à découvrir si possible, l'élément cancérigène du tabac et à l'éliminer. Le Dr Graham dit: « Les fabricants de cigarettes excitent le plus de gens possible à fumer, surtout les jeunes... Dans vingt ans, bon nombre de ces jeunes seront victimes du cancer... Le bon sens exige que les marchands de cigarettes financent les recherches. C'est pour eux une obligation morale. »

Puisque les manufactures de tabac ne semblent pas très disposées à faire preuve de bon sens, ni à s'acquitter de leurs obligations morales, c'est à chaque individu qu'incombe la responsabilité de sauvegarder sa santé. Même si l'on parvient à découvrir et éliminer l'élément cancérigène qui, selon les expériences tentées jusqu'à présent, ne serait pas la nicotine, le tabac contient encore d'autres éléments nocifs. D'après les statistiques des compagnies d'assurances, le taux de la mortalité parmi les fumeurs est de 93 pour mille contre 59 pour mille parmi les non-fumeurs. Quarante-neuf pour cent des assurés, non-fumeurs, dépassent l'âge moyen prévu pour la durée de la vie, ce qui n'arrive qu'à 7 pour cent seulement des fumeurs modérés.

De plus, les fumeurs qui polluent l'atmosphère font-ils preuve de considération envers ceux qui ne fument pas et qui sont incommodés par la fumée de tabac? Puisque l'habitude de fumer est sale, nuisible et coûteuse, et qu'au surplus elle rend le fumeur esclave, tout le monde devrait être content d'y renoncer. Ceux qui veulent vaincre cette passion peuvent y parvenir. Mark Twain, écrivain américain populaire du siècle dernier, qui dut renoncer au tabac à cause d'une affection cardiaque, déclara: « Le meilleur moyen de cesser de fumer, est de *cesser de vouloir fumer!* »

Remise des diplômes à la vingt-deuxième classe de Galaad

LE dimanche, 7 février 1954, vit la remise des diplômes à la vingt-deuxième classe de Galaad, l'Ecole Biblique de la Watchtower, située à South Lansing dans l'Etat de New-York. Deux jours auparavant, les 120 étudiants, originaires de trente-sept pays, avaient appris qu'ils seraient envoyés comme missionnaires dans pas moins de quarante-cinq pays.

La veille de la remise des diplômes, quelque 1300 personnes s'étaient réunies pour l'étude de la *Watchtower,* après laquelle le président de la Watch Tower Society, N.-H. Knorr, donna un compte rendu très intéressant de sa récente tournée de conférences en Amérique du Sud.

Le dimanche matin, à neuf heures, le programme de la remise des diplômes commença. D'abord, ce fut de brèves allocutions prononcées par les membres du corps enseignant et le serviteur de la Ferme du Royaume (Galaad étant construite sur les terres de cette ferme), ainsi que la lecture de nombreux télégrammes reçus de toutes les parties du globe. Ensuite, M. Knorr prit la parole. Son puissant discours, intitulé « En acceptant la bonté imméritée de Jéhovah, n'oubliez pas son but », mit en évidence les bénédictions et les privilèges dont jouit le chrétien et comment celui-ci peut s'acquitter de la mission qui lui est confiée. M. Knorr remit à chacun des étudiants une enveloppe contenant un don de la Société, une photographie de la classe, son livret scolaire et son diplôme. La classe adopta à l'unanimité une Résolution exprimant son appréciation pour l'instruction reçue et sa détermination de s'en servir fidèlement dans l'avenir. Un total de 2137 personnes emplirent la grande salle de l'école, la vaste salle à manger, le sous-sol et la bibliothèque pour écouter, deux heures et demie durant, ce programme de discours encourageants.

La plupart des assistants restèrent l'après-midi pour entendre les étudiants (un de chaque nationalité) exprimer leur joie et leur reconnaissance. En les écoutant, on pouvait constater l'amour et l'unité de l'esprit et du cœur qui lient les membres de la société du Monde Nouveau. Il était évident que dans cette société les barrières de nationalité, de langue et de race n'existent plus. La remise des diplômes de la vingt-deuxième classe se clôtura par un cantique et une prière.

La vingt-deuxième classe de Galaad, l'Ecole biblique de la Watchtower

De gauche à droite: **Premier rang:** Asayama, A., Goulden, M., Collins, B., Brauchli, R., Constanti, N., Vargas, A., Sioson, D., Guinart, O., Tan, P. **Deuxième rang:** Bender, M., Yun, B., Springer, M., Brandt, I., Daoud, L., Adamson, A., Barlow, M., Eklof, S., Jensen, E., Hulley, J. **Troisième rang:** Walker, O., Coconis, M., Ennor, B., Veldman, J., Christensen, K., Bosso, S., Lean, E., Robles, E., Hargreaves, M., Wentzel, S., Seegelken, M. **Quatrième rang:** Feller, J., Kirk, C., Fong, T., Mundell, C., Cobitas, L., Wauer, G., Sperling, R., Sindrey, D., Merafina, M., Loveday, B., Yazedjian, H. **Cinquième rang:** Dotzlaw, H., Rooney, A., Prout, J., Christopoulos, A., van Eijk, I., Kunz, D., Henshall, I., Corey, D., Hawell, M., Stebbins, B., Hutton, J. **Sixième rang:** Stavro, M., Roschkowski, H., Jones, C., Barlow, A., Swanepoel, P., Heide, G., Bosso, E., Tan, T., Eklof, V., Kaemmer, L., Bender, G., Leach, R. **Septième rang:** Goulden, T., Swaine, H., Adamson, E., Doerflinger, R., Fukase, T., Futschek, J., Conceicao, F., Hoppner, M., Stebbins, K., Sanchez, T., Sindrey, R., Pasini, C., Gannaway, K. **Huitième rang:** Kallio, A., Hopkinson, D., Fry, D., Smyrniotis, N., Lloyd, W., Blankson, J., Henshall, F., Golic, A., Seegelken, G., Omuah, J., Flier, E., Springer, W., Mundell, J., Dickey, R. **Neuvième rang:** Touveron, P., Gilhome, L., Hyrkas, K., Moreira, E., Bruhn, R., Hudson, H., Bolli, E., Winberg, A., Meier, W., Gosden, E., Harper, E., Lewis, E., Wright, D. **Dixième rang:** Kunz, H., Pope, L., Chambliss, J., Wozniak, H., Jahnke, P., Anderson, M., Nilsson, K., Jensen, R., Wentzel, P., Greenhalgh, N., Spiropoulos, P., Griesinger, T., Bruun, P., Coconis, P., Andersson, H., Bourguignon, P.

La génération spontanée de la vie

Cet article et les deux suivants forment une série qui traite de la génération spontanée, théorie évolutionniste qui prétend expliquer l'origine de la vie. Nous les devons à la collaboration d'un savant compétent des Etats-Unis et d'un étudiant en botanique à l'Université anglaise de Manchester. Nous estimons que ces articles sapent les fondements des théories évolutionnistes destinées à expliquer l'origine de la vie sur la terre.

LA théorie de la génération spontanée de la vie, ou abiogenèse (en grec: *a-bios-genesis,* commencement sans vie) est très ancienne. Jusqu'au dix-septième siècle on croyait généralement que de nombreuses formes de vie inférieures naissaient spontanément dans la boue ou dans les cadavres en décomposition; le limon engendrait des grenouilles; les abeilles et les guêpes sortaient des carcasses de bétail en putréfaction; les blattes prenaient naissance dans des déchets domestiques. N'est-ce pas un fait que la viande qu'on laisse pourrir grouille bientôt d'asticots? Mais, après un examen plus approfondi, on découvrit les œufs qui donnent naissance à ces créatures. Des expériences simples prouvèrent qu'à l'abri des mouches aucun asticot n'apparaît dans la viande.

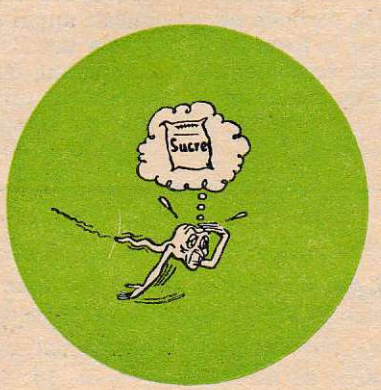
Grâce à une étude systématique des organismes, on établit le principe que toute forme de vie animale ou végétale doit son existence à d'autres animaux ou d'autres plantes de la même espèce qui se sont reproduits. Les savants qui lisaient la Bible voyaient dans cette reproduction continuelle le moyen par lequel la vie s'était propagée de génération en génération à partir des parents originels créés par Dieu sur cette planète. D'autres, comme Darwin, qui croyaient que les nombreuses espèces évoluaient à partir d'un ou de plusieurs genres grâce à la sélection naturelle, avouèrent néanmoins que l'étincelle de vie originelle a dû être l'œuvre d'un Créateur.

Cependant le raisonnement des savants à l'esprit matérialiste les éloigne toujours davantage de la croyance en Dieu. Ils s'efforcent d'expliquer les merveilles du monde que nous habitons en prenant pour principe, implicite ou avoué, que « Dieu n'existe pas ». C'est comme s'ils inventaient un jeu dont une des règles serait la suivante: Puisque l'on peut tout expliquer en disant « Dieu l'a fait ainsi », nous conviendrons que cette formule n'est pas scientifique. Quiconque aura recours au surnaturel pour expliquer un phénomène quelconque s'avouera vaincu et perdra le jeu. C'est pourquoi les savants modernes ont abandonné le point de vue médiéval, selon lequel tout phénomène naturel est un acte direct de Dieu, et vont à l'autre extrême en disant que Dieu ne s'occupe de rien.

Aimeriez-vous jouer à ce jeu de recherches scientifiques en observant d'autres règles, établies entre ces deux extrêmes? On apprécie davantage le Créateur quand on comprend comment se produisent les divers phénomènes. Vous pouvez jouer à ce jeu comme vous l'entendez car aucun groupe de savants n'a été investi de l'autorité exclusive d'établir des règles suprêmes et inexorables pour régir la pensée de leurs semblables. Si leurs règles vous conviennent, vous êtes libre de les suivre, mais si elles ne vous conviennent pas, vous êtes libre d'en suivre d'autres sans être pour autant moins scientifique.

Le chaînon manquant entre la matière inorganique et la vie

Le problème de l'origine de la vie a soumis à une rude épreuve la fidélité du savant aux règles qu'il s'est imposées. Le « chaînon manquant » primitif entre la matière inorganique et la forme de protoplasme monocellulaire la plus simple a un énorme vide à combler. Nombreux sont ceux qui voient dans les systèmes biologiques une sorte d'intelligence qui dirige le développement et l'adaptation spéciale des cellules vivantes, dépassant ainsi complètement les lois du hasard et du mouvement fortuit qui gouvernent les agrégations purement physiques et chimiques de la matière. Ceux qui voudraient s'en tenir strictement à la règle « pas de miracles », ne se résolvent pas facilement à conclure que la force vitale a été fournie par un Créateur jouissant de pouvoirs surhumains. Devant le fait indiscutable que la vie existe et devant les manquements évidents de leurs propres théories, ceux-ci louvoient désespérément pour éviter d'être acculés au mur qu'ils ont érigé.



Les humains qui n'apprécient pas leur relation avec le Créateur, s'enflent d'orgueil chaque fois qu'une nouvelle découverte vient révéler quelque détail du mystère de la vie et concluent inconsidérément que ces connaissances les rendent indépendants de Dieu. Autrefois on pensait que les substances chimiques dénommées « composés organiques » ne pouvaient s'édifier dans les animaux et végétaux que grâce au concours de ce qu'on nommait la « force vitale ». Quand on réalisa les premières synthèses de composés organiques à partir de substances strictement minérales, les athées prétendirent que le chimiste avait éliminé le besoin d'un Créateur. Ce n'est que dernièrement qu'on est parvenu à réaliser la synthèse du sucre.

Il est possible que grâce au développement des études sur la composition des protéines, on puisse parvenir à en réaliser la synthèse. On a récemment produit des acides aminés à partir de matières inorganiques sous l'action de décharges électriques; on en a conclu que la vie a pu débuter de cette façon; Dieu n'était ainsi nullement nécessaire. Ce raisonnement est faux à la base car il ne tient pas compte du fait qu'une personne intelligente et vivante est indispensable pour produire chacune des synthèses chimiques. Est-il donc logique d'attribuer au hasard aveugle des réactions compliquées, nécessitant des années de recherches de la part des savants? N'est-il pas plus logique d'admettre que ce que l'homme peut faire, Dieu peut le faire avec bien plus de facilité encore?

Les virus sont-ils des chaînons manquants?

Certains considèrent la découverte des virus comme une planche dans le « pont » qui relie la matière inorganique aux cellules vivantes. Invisible sous le microscope ordinaire mais visible sous le microscope électronique, chaque virus a une forme caractéristique. On tient ces virus infinitésimaux pour responsables de certaines maladies végétales et animales, entre autres la poliomyélite et le banal rhume de cerveau. Un virus est capable de se reproduire dans des cellules vivantes. Isolé dans un bouillon de culture approprié, il n'évolue pas. On peut même cristalliser certains virus de la même façon que des composés chimiques; l'analyse révèle que leur composition est analogue à celle des protéines. Après avoir résolu les problèmes de la composition et de la structure des protéines, on espère parvenir à en réaliser la synthèse bien que, de l'aveu général, le chemin soit encore hérissé de grandes difficultés. Mais après ces synthèses de protéines on pourrait sans doute réaliser celles de virus. Cela n'ouvrirait-il pas à la science la possibilité de créer la vie même?

Des recherches plus approfondies sur la nature des virus nous apprennent cependant qu'ils ne sont pas réellement vivants. Leur faculté de reproduction qui, à première vue, semble les rattacher à la vie, est sujette à certaines limitations. En effet, d'eux-mêmes les virus ne peuvent se développer et se multiplier, même

s'ils disposent de grosses quantités de nourriture: ils ne se reproduisent que lorsqu'ils sont absorbés par une cellule vivante appropriée. On peut donc dire que les virus ne se reproduisent pas mais que la cellule vivante considère un virus comme un modèle ou un type pour en reproduire d'autres. Libéré de la cellule, le nouveau virus est incapable de se multiplier ou d'accomplir quelque fonction vitale que ce soit, jusqu'à ce qu'il entre de nouveau en contact avec une autre cellule vivante. Les données dont on dispose actuellement indiquent, par conséquent, qu'un virus n'est pas une forme de vie. On peut le comparer au type dont se sert un imprimeur pour reproduire de nombreux exemplaires d'un ouvrage. C'est l'imprimeur qui réalise la reproduction et non le type.

Les composés organiques se forment-ils par hasard?

La théorie de la génération spontanée exposée par un savant russe, Alexandre Oparin, a beaucoup de partisans. Selon cette théorie, dans les premiers âges d'un monde sans vie, les océans auraient accumulé progressivement d'énormes quantités de composés organiques formés par des combinaisons fortuites d'atomes de carbone avec des atomes d'hydrogène, d'oxygène, d'azote ou d'autres éléments. Au cours de périodes immenses, certains de ces composés organiques commencèrent à se grouper en systèmes colloïdaux, s'entourant d'une gaine d'eau qui formait une enveloppe protectrice. A travers cette enveloppe les particules colloïdales continuaient à absorber les composés organiques de la mer, développant ainsi la faculté de « se nourrir ». Quand elles avaient atteint des proportions telles qu'elles ne pouvaient plus absorber suffisamment de « nourriture » pour les besoins de leur volume croissant, les particules se divisaient en deux, augmentant ainsi leur surface d'absorption. On suppose que c'est de cette façon que sont nées les premières cellules vivantes et qu'elles ont acquis la faculté de se reproduire en nouvelles unités héritant des qualités de la cellule mère.

La thermodynamique traite entre autres choses de la formation des molécules par assemblage fortuit d'atomes, ce qui constitue le fondement de la théorie moderne de l'abiogenèse. Grâce à cette science, si l'on possède certaines données quant à l'énergie des composés, il est possible d'évaluer les chances qu'ont les diverses combinaisons de se produire pour former des molécules. Demandons donc au chimiste ce que disent ses formules thermodynamiques concernant la formation fortuite des composés nécessaires à la vie.

La réponse est sans équivoque: on ne doit pas s'attendre à la formation de composés organiques complexes dans un monde sans vie. L'hypothèse invraisemblable selon laquelle l'océan renfermait une nourriture illimitée qui attendait la première cellule vivante se fonde sur des suppositions absolument incompatibles avec ce que nous savons du comportement des systèmes chimiques, connaissances que résume le second principe de la thermodynamique. Pareille hypothèse enchante peut-être les biologistes et les physiciens, mais le chimiste est obligé de la rejeter.

Un point fondamental, dont on ne tient pas toujours compte, est que les réactions chimiques ne se font pas dans un sens seulement mais peuvent être aussi réversibles. Si, par exemple, nous supposons qu'une simple molécule de glucose peut se former à la suite d'une réaction entre le carbone et l'eau, réaction que le chimiste peut représenter par la formule $6C + 6H^2O = C^6H^{12}O^6$, la réaction inverse doit être également possible: $C^6H^{12}O^6 = 6C + 6H^2O$.† Puisque les deux réactions continuent à se produire, l'une dans un sens et l'autre dans le sens opposé, il s'ensuit un état d'équilibre dans lequel les deux réactions inverses procèdent avec la même vitesse. Lorsqu'on connaît l'énergie interne de chacun des composés qui entre en ligne de compte, il est possible, grâce à la thermodynamique, d'évaluer les proportions des substances présentes quand l'état d'équilibre est atteint.

Par contre la thermodynamique ne nous renseigne pas sur le temps nécessaire pour atteindre cet état. Ces réactions peuvent se produire rapidement ou lentement. En observant de l'eau qui contient du charbon de bois on constate qu'elle ne se transforme pas immédiatement en sucre; de même une boîte de glucose se conserve pendant longtemps, ce qui prouve que l'action inverse est également lente. Mais sans égard à la vitesse de la réaction et même si la formation du sucre dans l'océan exige des millions d'années, les lois de la thermodynamique nous révèlent combien de sucre sera finalement présent dans l'eau.

Un calcul basé sur ces lois montre que la quantité de sucre formé fortuitement à partir d'éléments inorganiques serait, à l'état d'équilibre, d'un gramme dans 10^{86} litres d'eau (expression mathématique qui représente le chiffre 1 suivi de 86 zéros). En d'autres termes, dans tout un océan contenant du sucre à cette concentration, il n'existerait qu'une chance sur 10^{44} de trouver une seule molécule de sucre. Pour essayer de comprendre ce que cela signifie, imaginons un océan, non pas un océan de quelques kilomètres de profondeur seulement, couvrant la surface de la terre, mais un océan aussi immense que le système solaire tout entier, c'est-à-dire occupant le volume d'une sphère ayant le soleil pour centre et dont la limite serait l'orbite de Pluton, la planète la plus éloignée du soleil. Il faudrait encore chercher dans cent millions de millions de milliards d'océans pareils pour trouver une seule molécule de sucre formée fortuitement à la suite d'une réaction entre du carbone et de l'eau! Imaginez un peu la première parcelle de protoplasme en train de chercher sa nourriture dans une pareille flaque d'eau!

Pourtant les défenseurs de la théorie de la génération spontanée doivent croire que grâce à des assemblages fortuits d'atomes il pourrait apparaître non seulement du sucre concentré (substance relativement simple) en quantités illimitées, mais aussi d'autres hydrates de carbone, divers acides aminés, des protéines extrêmement complexes et finalement la particule de protoplasme. En vérité, les savants capables d'avaler pareille hypothèse surpassent les pharisiens qui avalaient « le chameau »!

Le fait que la ressemblance entre les particules colloïdales et les particules vivantes n'est que superficielle, constitue une autre faiblesse de la théorie d'Oparin. Une couche d'eau entourant une particule colloïdale ne devient pas une paroi enveloppant du protoplasme vivant. Si une telle particule augmente de volume après absorption de la substance nutritive de l'eau, elle ne se divise pas afin de disposer d'une surface plus étendue pour se nourrir. Si le volume augmente trop pour que soit maintenu l'équilibre entre la grosseur et la surface, provoquant ainsi une instabilité, la particule se rétrécit et retrouve l'équilibre stable. L'opinion selon laquelle des substances chimiques sans vie posséderaient une intuition prévoyant l'avantage de croître et de se diviser ne trouve aucun appui dans la chimie ou la physique. Une telle intelligence est l'attribut exclusif de la vie et reflète le dessein intelligent du Créateur de la vie. La matière inerte ne se comporte nullement de cette façon. On doit donc convenir que les témoignages disponibles n'appuient nullement cette hypothèse de la génération spontanée.

† C représente le carbone. H^2O l'eau et $C^6H^{12}O^6$ une molécule de glucose qui contient 6 atomes de carbone, 12 d'hydrogène et 6 d'oxygène.

Levez les yeux en haut et regardez: qui a créé ces choses? Celui qui fait marcher en ordre leur armée, et qui les appelle toutes par leur nom; et, à cause de la grandeur de sa puissance et de l'énergie de sa force, pas une ne fait défaut. Ne sais-tu pas, n'as-tu pas entendu? Yahweh est un Dieu éternel, qui a créé les extrémités de la terre. — Isaïe 40: 26, 28, Crampon.

Molécules dextrogyres et lévogyres

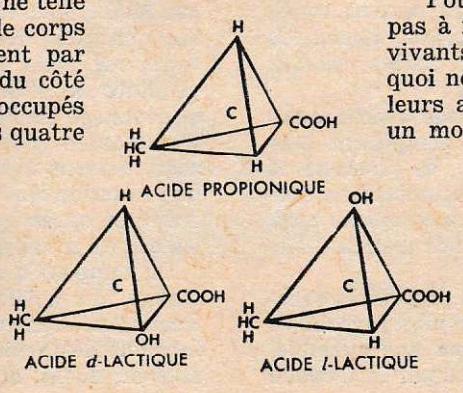
LA matière vivante diffère radicalement de la matière inerte en ce sens que les organismes vivants sont formés, pour leur plus grande part, de composés organiques « optiquement actifs » c'est-à-dire présentant la propriété de dévier le plan de polarisation de la lumière; cette déviation peut être observée et mesurée commodément avec un appareil dit « polarimètre ».

Il est sans doute nécessaire de fournir ici des explications à ceux de nos lecteurs pour qui la polarisation de la lumière n'est pas chose familière. Au cinéma, quand on assiste à la projection d'un film en relief, on fait usage de pièces optiques ou verres particuliers dits « polaroïdes » et l'on met à profit le comportement de ces pièces envers le plan de la polarisation de la lumière. On peut se faire une idée du principe d'un polarimètre en utilisant deux de ces verres. Pour cela, on peut les placer l'un devant l'autre et observer, à travers cet ensemble, une source de lumière, puis faire tourner l'un de ces verres dans son plan. On observe qu'il existe une position relative de ces verres pour laquelle la source de lumière paraît presque éteinte, et une autre, située à angle droit par rapport à la première, pour laquelle la source de lumière apparaît avec l'éclat maximum. En fait chacun de ces verres se laisse traverser par la lumière suivant son plan de polarisation. Ainsi, si ces deux verres sont situés de sorte que les plans sont à angle droit l'un par rapport à l'autre, on dit qu'ils sont « croisés » et la lumière ne traverse pas le deuxième verre; si ces plans sont parallèles, les deux verres sont parfaitement transparents.

Soient deux polaroïdes en position croisée; si l'on place entre eux une solution d'un composé optiquement actif (une solution de sucre ordinaire dans l'eau, par exemple), on observe que la lumière est rétablie dans une certaine mesure à travers l'ensemble; toutefois, en faisant tourner dans son plan le verre situé près de son œil, on constate que la lumière ne traverse plus. L'effet de la solution est de faire dévier le plan de la lumière polarisée. Cette propriété est répandue, voire presque générale chez les substances organiques de la nature. Les corps inorganiques ainsi que les corps organiques obtenus par voie de synthèse chimique, sans le concours de procédés biologiques ou sans le concours de substances naturelles optiquement actives ne présentent pas cette propriété.

On trouve cette propriété de déviation du plan de polarisation de la lumière dans les composés qui contiennent un atome de carbone asymétrique. Un atome de carbone est susceptible de former un composé chimique, sa valence (nombre maximum d'atomes ou groupes d'atomes susceptibles de se combiner avec lui) étant de quatre. Imaginez que ces quatre atomes ou groupes d'atomes se trouvent situés aux points d'un tétraèdre dont l'atome de carbone occupe le centre géométrique. Dans une molécule d'acide propionique (voir diagramme) deux points du tétraèdre portent des atomes d'hydrogène identiques. Par conséquent, l'on peut diviser ce tétraèdre en deux moitiés correspondantes. Une telle molécule est dite « symétrique » — comme le corps humain qui peut être traversé verticalement par un axe de symétrie séparant le côté droit du côté gauche. Mais si les points du tétraèdre sont occupés par des atomes ou des groupes d'atomes tous quatre différents, la molécule, y compris l'atome de carbone, est asymétrique; elle ne peut être divisée en deux moitiés correspondantes. La main humaine qui ne possède pas d'axe de symétrie en fournit une illustration.

Quand une molécule est ainsi asymétrique, elle est susceptible d'exister sous deux formes, dont l'une est à l'autre ce qu'un objet est à son image dans un miroir. Si l'on essaie de superposer les deux formes l'une sur l'autre il n'est pas possible de les faire coïncider. Il est cependant possible de faire coïncider l'une avec l'image de l'autre dans un miroir. Tout se passe ici comme dans le cas des deux mains: la droite se présente comme l'image de l'autre dans un miroir et inversement.



Ces deux formes des molécules asymétriques représentent deux entités chimiques qui jouissent toutes deux de propriétés identiques; mais une notable exception est leur façon de dévier le plan de polarisation de la lumière. L'acide lactique en est un bon exemple. Dans la nature on trouve l'acide *d*-lactique dans le muscle animal; il dévie le plan de polarisation vers la droite (latin: *dexter*, droit, d'où l'appellation d'acide lactique dextrogyre « qui tourne à droite »). Son antipode optique, résultant de la fermentation lactique par certaines bactéries, est l'acide *l*-lactique (latin: *laevus*, gauche, d'où l'appellation acide lactique lévogyre « qui tourne à gauche »). L'acide *l*-lactique dévie le plan de polarisation vers la gauche.

A côté de ces deux acides lactiques, il en existe un troisième dit acide lactique racémique, appelé acide *dl*-lactique. Etant un mélange des deux autres en quantités égales, il ne fait pas dévier le plan de polarisation. Quand on prépare de l'acide lactique synthétiquement dans un laboratoire, on obtient toujours cet acide racémique.

Ce qui se passe dans cet acide révèle une importante vérité scientifique: chez les composés organiques qui se trouvent dans les choses vivantes ou qui en sont les dérivés, on ne rencontre qu'*une des deux sortes de molécules*, son antipode étant absent. C'est pourquoi ces composés font dévier le plan de polarisation de la lumière soit vers la droite soit vers la gauche. Par contre les composés du carbone qui ne sont pas dérivés des choses vivantes *consistent invariablement en un mélange de quantités égales de molécules dextrogyres et lévogyres* et sont optiquement inactifs.

L'activité optique des composés est en relation étroite avec la vie des organismes de sorte que les formes dextrogyres et lévogyres du même composé se comportent comme des entités complètement différentes. Par exemple, une moisissure verte commune ou *penicillium glaucum* utilisera pour sa subsistance l'acide *d*-tartrique naturel et repoussera l'acide *l*-tartrique synthétique. Les protéines sont des enchaînements d'acides aminés lévogyres; il est relativement rare d'y trouver des acides aminés dextrogyres. Quand ces derniers sont introduits dans un organisme vivant, ils peuvent y produire des effets insolites et même exercer une action toxique.

Etant donnée cette préférence naturelle des organismes vivants pour l'une ou l'autre forme optique d'un composé, la question suivante se pose: Admettant que l'océan contenait à l'origine des combinaisons fortuites de composés organiques, pourquoi ne trouve-t-on pas d'abondants résidus des formes asymétriques non employées dans les corps vivants?

Pourquoi également le hasard ne continue-t-il pas à former de tels composés? Puisque les corps vivants ne les utilisent pas comme nourriture, pourquoi ne sont-ils pas aussi abondants à présent que leurs antipodes optiques étaient censés l'être dans un monde sans vie?

Les matières vivantes ne peuvent se former en dehors de la vie

La raison pour laquelle la synthèse ne peut produire directement des composés optiquement actifs ressort de la représentation tétraédrique de l'acide propionique. Pour transformer ce dernier en acide lactique, un chimiste doit y remplacer l'un

des deux atomes d'hydrogène portés par l'atome de carbone par un groupe hydroxyle (OH). Or ces atomes d'hydrogène sont identiques; par conséquent, l'un ou l'autre peut se remplacer par un groupe hydroxyle, effectuant la conversion de l'acide propionique en acide lactique; chacun de ces atomes d'hydrogène a une chance égale dans cette conversion. Il s'ensuit que dans la conversion d'innombrables milliards de molécules, des quantités égales des acides lactiques *d* et *l* se formeront: c'est là une loi immuable de la nature.

On peut confronter ces faits concernant l'activité optique avec la théorie de la génération spontanée, pour examiner les possibilités de formation fortuite de composés organiques indispensables à la vie. Les composés du carbone proposés par les savants comme étant à l'origine de l'évolution organique sont d'une forme analogue à celle de l'acide propionique. Ce seraient le gaz carbonique, l'oxyde de carbone, le cyanogène, l'acide cyanhydrique, le méthane, l'acétaldéhyde, etc. Tous sont symétriques et sans effet sur la lumière polarisée. L'un quelconque de ces composés ne pourrait produire, de concert avec un autre, que des composés symétriques, selon la loi naturelle précitée. Même si l'une de ces molécules contenait un atome de carbone asymétrique, elle ne pourrait se présenter que sous la forme racémique, c'est-à-dire comme un assemblage de quantités égales des formes dextrogyres et lévogyres.

Nous avons considéré ici l'acide lactique comme un exemple simple, ne contenant qu'un seul atome de carbone asymétrique. Le glucose, type de sucre simple, renferme quatre atomes différents de carbone asymétrique, chacun d'eux étant susceptible d'exister sous les formes de deux antipodes, soit seize formes en tout ($2\times2\times2\times2$). Ces différentes formes de glucose sont connues des chimistes, mais trois d'entre elles seulement se trouvent dans la nature. Quand la formaldéhyde et l'eau entrent en réaction, sous l'influence de la lumière, il se forme une espèce de matière sucrée ou *dl*-acrose optiquement inactive. Au contraire tous les sucres naturels sont optiquement actifs; de plus, ils ne se forment jamais par hasard, en dehors de cellules vivantes.

Allons plus loin en considérant des substances plus compliquées comme les amidons, les protéines, les hormones, dans lesquelles des atomes asymétriques peuvent se trouver au nombre de plusieurs centaines ou plusieurs milliers: nous constatons qu'*il est absolument impossible que la matière vivante asymétrique se soit produite par des réactions chimiques fortuites.* Les défenseurs de la théorie de la génération spontanée se heurtent ici au mystère impénétrable de la naissance de la première parcelle de substance optiquement active dans un monde dépourvu de vie.

Les seuls moyens par lesquels l'homme est capable d'isoler des composés optiquement actifs à partir d'une préparation synthétique consistent à trier des cristaux dextrogyres et lévogyres, soit à user de l'intelligence (que le hasard aveugle ne possède pas), ou bien à poursuivre des réactions avec des composés asymétriques fournis par la nature, ou bien encore à recourir aux bons offices de micro-organismes qui, à partir d'un racémique, utilisent l'une des formes optiques, qui le composent tout en repoussant l'autre. Mais toutes ces méthodes exigent l'intervention d'organismes vivants: aucune ne pourrait s'opérer sur une planète dépourvue de vie. Il en ressort que des composés asymétriques n'ont pu apparaître que grâce à la direction d'un esprit intelligent. Mais l'esprit de qui? Il est incontestable que la vie a une origine, mais il nous est impossible de l'attribuer à la génération spontanée. La science moderne, en s'obstinant à refuser l'intervention de Dieu, ne peut donner aucune réponse. Aucune théorie n'explique ce mystère sans violer toutes les lois sur le comportement moléculaire.

Pour les personnes douées de raison et libres de règles arbitraires, une seule réponse se dégage irrésistiblement de toutes ces considérations: un Créateur intelligent est l'unique source des composés qui sont l'essence même de la vie, « car toute maison est construite par quelqu'un, et celui qui a construit toutes choses c'est Dieu ». (Hébreux 3:4, *Crampon.*) Il est la source de la vie. — Psaume 36:10.

L'irradiation peut-elle provoquer la génération spontanée?

DERNIÈREMENT Harold C. Urey, chimiste de l'université de Chicago, lauréat du prix Nobel, mit en vedette la théorie de l'abiogenèse grâce à une expérience réalisée par son élève, Stanley Miller. Partant de l'hypothèse que l'atmosphère primitive de la terre était composée de gaz analogues à ceux qui entourent actuellement les plus grandes planètes, c'est-à-dire l'ammoniac, le méthane et la vapeur d'eau, Miller soumit un mélange de ces composés à une décharge électrique et recueillit les produits de la réaction dans un appareil distillatoire. Après une journée, le liquide recueilli était rose. Après une semaine, alors que le liquide était devenu rouge foncé, on l'enleva pour le soumettre à l'analyse. Parmi les substances présentes on trouva plusieurs acides aminés simples, constituants de base des protéines.

Sur la base de cette expérience Urey affirme avec conviction que les océans terrestres primitifs se remplirent très tôt de tous les composés organiques connus de l'homme et que ce bouillon rose attendait la première combinaison fortuite des acides aminés en une molécule assez complexe pour amorcer le cycle de la vie. L'expérience de Miller justifie-t-elle pareille conclusion?

Les évaluations effectuées sur la base des propriétés thermodynamiques des composés impliqués sont plus favorables que celles faites pour les sucres. La glycine par exemple, l'acide aminé le plus simple que l'on représente par la formule $NH^2\ CH^2\ COOH$, pourrait se trouver dans la mer à la concentration d'un gramme dans un océan contenant 10^{36} litres d'eau. D'autres acides aminés plus complexes seraient naturellement plus rares. Même si on veut bien concéder que le premier organisme vivant était disposé à entreprendre pareille quête pour sa nourriture, prétendre que des milliers de ces molécules se rencontrèrent pour former la première particule protoplasmique dépasse les limites du vraisemblable.

Mais, demandera-t-on, ces calculs thermodynamiques ne sont-ils pas en contradiction avec les expériences réalisées par Miller dans le laboratoire d'Urey? N'y a-t-on pas produit des quantités discernables d'acides aminés? Dans le laboratoire, oui, mais il ne s'ensuit pas que la même chose se soit produite dans la nature. Dans l'expérience au laboratoire, la décharge électrique a désagrégé les molécules de méthane, d'ammoniac et d'eau, puis les atomes se sont regroupés en combinaisons différentes. La décharge a assurément accéléré une réaction qui eût exigé normalement de longues années. Aussitôt après la réaction on retira les acides aminés pour les mettre à l'abri de la décharge électrique.

On suppose que dans la nature ce sont les rayons ultraviolets du soleil qui remplissent l'effet de la décharge électrique. Admettons qu'une réaction analogue s'y produise, formant des acides aminés. Ces substances resteraient exposées au soleil, et continueraient à subir les effets désagré-

geants des rayons ultraviolets. Non seulement ces éléments sous-protéiques se constitueraient plus rapidement mais en même temps ils se désagrégeraient plus vite. L'ultime état d'équilibre serait exactement conforme aux évaluations thermodynamiques. L'expérience de Chicago ne tenait aucun compte de la réaction inverse: aussitôt formés les acides aminés furent éloignés du champ réactionnel et mis à l'abri jusqu'à la fin de l'expérience.

C'est un fait bien connu que la lumière ultraviolette a des effets stérilisants en tuant des micro-organismes. On sait encore qu'on évite les effets nuisibles des rayons bleus et ultraviolets sur des préparations biochimiques, des vitamines et d'autres substances organiques, en entourant celles-ci de verre brun ou d'une matière opaque. N'est-ce pas prendre ses désirs pour la réalité de penser que ce puissant agent dégénérateur puisse produire, à partir de matières simples, d'autres plus compliquées, comme des protéines et des composés utiles pour la subsistance de cellules vivantes? Et comment produirait-il de simples organismes vivants alors qu'il les détruit?

Dans les recherches visant à découvrir de nouveaux champs d'utilité pour les résidus des usines atomiques, on soumet à l'irradiation atomique toutes sortes de substances chimiques, des composés biologiques, des aliments et des organismes vivants. Les résultats des expériences poursuivies jusqu'à présent jettent déjà quelque lumière sur l'hypothèse Oparin-Urey de l'abiogenèse. Dans leurs effets sur les molécules, ces irradiations atomiques agissent de la même façon que les rayons ultraviolets et les décharges électriques: elles rompent les liens entre les atomes, leur donnant l'occasion de se regrouper en nouvelles combinaisons.

On peut résumer comme suit l'effet des irradiations sur les diverses substances: plus celles-ci sont complexes, plus elles sont susceptibles d'être endommagées ou détruites. Plus elles sont simples, plus elles sont immunisées contre les effets de l'irradiation. L'effet sur les composés inorganiques simples est faible. Les matières organiques complexes se désagrègent en constituants plus simples. Les bactéries sont plus sensibles que les aliments à ces effets. C'est pourquoi on envisage de se servir de radiations ionisantes pour stériliser la viande, le lait et certains produits pharmaceutiques. Par contre, les bactéries résistent mieux que les plantes et les animaux multicellulaires qu'elles sont susceptibles d'infecter. C'est pourquoi l'irradiation atomique ne pourrait s'utiliser pour débarrasser l'homme ou l'animal d'une bactérie: le malade serait tué avant la bactérie!

En présence de ces expériences, celui qui espère la *création* d'organismes vivants au moyen de cette puissante irradiation qui détruit la vie semble vraiment se cramponner à un fétu de paille. Les rayons assez intenses pour produire les composés simples de l'expérience de Chicago désagrégeraient et détruiraient les composés plus complexes qui constituent la nourriture de cellules vivantes; mêmes les cellules les plus simples succomberaient bien vite.

L'origine de la vie est dans la création

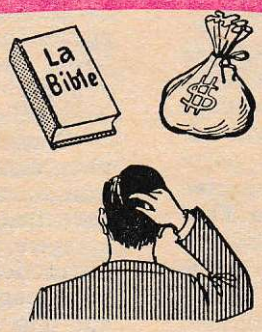
Les faits simples qui se dégagent de toutes les expériences, observations et recherches scientifiques, témoignent que des créatures vivantes ne naissent pas spontanément à partir de la matière inerte et que la nourriture ne se forme pas accidentellement à partir de matières inorganiques. Chaque forme de vie est engendrée par un parent de la même forme: la nourriture est élaborée dans des cellules vivantes. L'ultime origine de la subsistance des représentants de toute la flore et de la faune est la photosynthèse, processus merveilleux grâce auquel les plantes vertes utilisent les éléments les plus simples, l'eau du sol et de la mer et l'acide carbonique de l'atmosphère, que la lumière solaire transforme en composés organiques très complexes.

Les plantes vertes créées par Jéhovah étaient la première forme de vie sur la terre. La nourriture n'existait pas avant la vie mais fut produite par cette première forme de vie. C'est la réponse simple que l'expérience et la logique nous donnent à la question: comment la vie commença-t-elle sur la terre?

La réponse est même trop simple pour le savant évolutionniste. En permettant l'intervention de Dieu, elle viole la règle qu'il s'est imposée. La réponse évidente ne le satisfait pas, c'est pourquoi il continuera à rechercher des hypothèses de plus en plus compliquées, donnant libre essor à son imagination et méprisant obstinément toutes ses propres lois scientifiques, les résultats de ses expériences et ses observations de la nature.

Mais nous ne sommes pas obligés de suivre les savants dans leurs théories extravagantes. Il n'est pas nécessaire d'entraver nos facultés de raisonnement par des règles humaines arbitraires. La personne raisonnable, tout en cherchant avidement à approfondir le plus possible ses connaissances sur la création de Dieu, avoue avec sagesse que l'homme ne peut pas « saisir l'œuvre que Dieu fait, du commencement jusqu'à la fin ». Il est impossible à celui qui refuse de reconnaître au Créateur une part quelconque dans la création d'acquérir les vraies connaissances sur l'origine de la vie. « La crainte de (Jéhovah) est le commencement de la science. » — Ecclésiaste 3: 11; Proverbes 1: 7.

Les vraies richesses, - en quoi consistent-elles?



DEPUIS bon nombre d'années, la Watch Tower Society proclame que le vieux monde dominé par Satan se compose de trois éléments principaux. Le premier est la fausse religion, qui asservit les hommes à des doctrines mensongères, le second la politique, qui réussit souvent à assujettir les hommes à des gouvernants injustes, et le troisième le commerce, qui rend les hommes esclaves d'un système financier injuste et souvent chancelant. Nos articles ont maintes fois traité de l'échec de la fausse religion et tout le monde se rend compte des manquements de la politique, mais, devant la prospérité relative du monde actuel, peu de gens discernent à quel point Satan se sert du commerce pour subjuguer l'humanité.

C'est un fait pourtant que le commerce maintient l'homme en esclavage. Absorbé par sa lutte pour la sécurité, il n'a pas le temps de réfléchir et de réaliser que, pour atteindre cette sécurité, il existe une voie bien plus sûre que le système financier. Les pages de l'histoire sont rouges du sang versé dans les luttes pour les marchés commerciaux. Il n'est donc pas étonnant qu'on lise dans la Bible que « l'amour de l'argent est une racine de tous les maux ».

L'argent ne constitue pas une richesse sûre

Lutter pour l'argent, c'est lutter pour quelque chose de bien fugitif, quelque chose qui peut disparaître du jour au lendemain, qui brille sans doute, mais qui vraisemblablement n'est pas de l'or. L'histoire n'est qu'une succession de dépressions et de redressements, d'époques de prospérité et de crises. Souvent, en l'espace de quelques jours, les hommes perdent les richesses qu'ils avaient mis des années à amasser et la lutte pour la sécurité reprend, plus âpre que jamais. Les difficultés financières de l'Autriche en mai 1931, leurs répercussions à Berlin et à Londres, l'abandon de l'étalon or par la Grande-Bretagne et finalement l'effondrement du système bancaire aux Etats-Unis (en 1933) sont des exemples classiques de l'insécurité de l'argent, sans parler des inflations qui ont eu lieu dans les divers pays du monde.

On a pris certaines mesures pour éviter à l'avenir les désastres bancaires. Cependant, lors de ses conférences données à l'Université Columbia en 1940, Robert B. Warren déclara: « On ne peut éliminer le hasard comme facteur de la vie sociale et même de la vie privée; on ne peut qu'en modifier l'incidence ou éviter certains risques particuliers et reconnus. Toute politique économique n'est d'ailleurs qu'un choix entre plusieurs risques... L'interminable recherche de la sécurité se poursuit inlassablement, car ce qui paraît sûr aujourd'hui s'avère le lendemain des plus précaires. La véritable sécurité est hors de portée. On la poursuit sans cesse mais on ne l'atteint jamais. » — *The Search for Financial Security*, pages 80, 81.

De plus, à cause du pouvoir qu'ils possèdent, les dirigeants sont tentés de servir d'abord leurs intérêts. Voici un exemple tiré de l'histoire du moyen âge. Au quinzième siècle, l'alun était un produit indispensable en teinturerie; on l'importait de Turquie. Mais en 1461 la situation changea. Moyennant finance, le pape Pie IV accorda à une société commerciale privée, la *Societas Aluminum*, le droit d'exploiter la mine d'alun de Tolfa, dans les Etats pontificaux. La puissante banque Medici ne tarda pas à s'associer à cette société. Elle s'efforça d'éliminer toute concurrence; pour cela elle saisit des navires transportant l'alun de Turquie et forma un cartel pour s'assurer le monopole de ce produit et en contrôler les prix. Ceux-ci étaient tellement élevés que finalement et en dépit de tous ses efforts l'interdiction contre l'alun turc échoua.

Ainsi, par esprit de mercantilisme, l'Eglise elle-même n'hésita pas à participer à la monopolisation d'une marchandise, entraînant non seulement une hausse injuste des prix mais encore l'attaque et le pillage d'une ville. « Ce monopole de l'alun, si parfaitement organisé par la papauté, était en contradiction flagrante avec les enseignements de l'Eglise romaine de l'époque. On l'excusa cependant, sous prétexte que la fin justifie les moyens: il fallait de l'argent pour les croisades contre les Turcs et pour les guerres contre les hussites », explique le Dr Piotrowski dans son livre *Cartels and Trusts*.

Le mercantilisme ne procure pas les vraies richesses

Le mercantilisme est fondé sur la cupidité; il est par conséquent diamétralement opposé au principe chrétien de l'amour. Dans son livre *Cartels, Concerns and Trusts* (page 103), le Dr Robert Leifmann, professeur à l'université de Freiburg, parle de « l'implacable cruauté qui, dans notre système économique fondé sur l'égoïsme individuel, domine l'échange des marchandises ». A la page 78 de son livre *What is Money?*, Victor S. Clark, expert en économie politique à la Bibliothèque du Congrès des Etats-Unis, dit qu'il arrive aux spéculateurs de souhaiter une inflation car « les témoignages historiques s'accordent pour montrer que l'inflation, si elle frappe durement le commun peuple, enrichit les spéculateurs ». Une brochure du Comité d'Action politique du C.I.O. (puissant syndicat américain), parle en ces termes de l'impitoyable cupidité commerciale et des proportions qu'elle peut atteindre: « Les méthodes de coupe-jarret et les manipulations monétaires entraînent la guerre où l'on s'entr'égorge au sens propre du terme. »

Mais que les opérations financières soient honnêtes ou malhonnêtes, que les richesses du peuple soient certaines ou non, le fait demeure que la plupart des gens sont obsédés par le désir de s'enrichir et qu'ils sont trop occupés pour penser à Dieu, à sa Parole ou à son service. C'est pourquoi, par l'influence qu'il exerce et par les injustices commises en son nom, le mercantilisme contribue à faire de l'homme un esclave de l'ordre de choses satanique, en l'empêchant d'avoir une vision de l'ordre nouveau créé par Dieu. Il est semblable en cela à la fausse religion et à la politique corrompue. Il suffit pour s'en convaincre d'accompagner les témoins de Jéhovah un dimanche matin dans leur travail de porte en porte. Le prétexte le plus courant que l'on donne pour ne pas étudier la Parole de Dieu est: « Je suis trop occupé. » Il est stupéfiant de constater le nombre de personnes qui de nos jours sont « trop occupées » pour prendre connaissance d'un message qui leur annonce un monde meilleur. Elles sont trop absorbées par la lutte économique pour examiner la Parole de Dieu et trop préoccupées par des affaires qu'elles considèrent comme « importantes » pour chercher à obtenir la vie!

Les apôtres étaient des hommes bénis. Qui ne se réjouirait d'être semblable à eux? Et pourtant ils n'avaient pour toute richesse que les bénédictions de Jéhovah. Citons l'apôtre Paul: « Comme pauvres, et nous en enrichissons plusieurs; comme n'ayant rien, et nous possédons toutes choses ». (II Corinthiens 6: 10.) Leurs richesses étaient des richesses stables. Ecoutez ce que dit la Bible du sort qui attend les richesses de ce monde: « A vous maintenant, riches! Pleurez, éclatez en sanglots à la vue des misères qui vont fondre sur vous. Vos richesses sont pourries, et vos vêtements sont mangés des vers. Votre or et votre argent se sont rouillés, et leur rouille rendra témoignage contre vous, et comme un feu dévorera vos chairs. Vous avez thésaurisé dans les derniers jours! Voici qu'il crie contre vous, le salaire dont vous avez frustré les ouvriers qui ont fauché vos champs, et les cris des moissonneurs sont parvenus aux oreilles [de Jéhovah des armées]. » — Jacques 5: 1-4, *Crampon*.

En quoi consistent les vraies richesses?

De nos jours, les opprimés de la terre se tournent vers le communisme et ses vaines promesses d'une vie meilleure. Cette idéologie fait également partie du plan de Satan pour asservir les humains de sorte que, préoccupés par les difficultés du vieux monde, ceux-ci n'accordent aucune attention au monde nouveau. Bientôt pourtant ce monde nouveau promis par les Ecritures sera établi; finies alors les promesses mensongères, car plus personne ne sera opprimé, plus personne ne vivra du travail de son prochain, chacun jouira de l'œuvre de ses mains. « Ils bâtiront des maisons et les habiteront; ils planteront des vignes et en mangeront le fruit. Ils ne bâtiront pas des maisons pour qu'un autre les habite, ils ne planteront pas des vignes pour qu'un autre en mange le fruit; car les jours de mon peuple seront comme les jours des arbres, et mes élus jouiront de l'œuvre de leurs mains. Ils ne travailleront pas en vain, et ils n'auront pas des enfants pour les voir périr; car ils formeront une race bénie de l'Eternel et leurs enfants seront avec eux. » — Esaïe 65: 21-23.

Comment faire partie de cette race bénie de Jéhovah et vivre dans de telles conditions? Certainement pas en se laissant submerger par les occupations de ce vieux monde et en participant à sa cupidité. Pour être béni de Jéhovah, il faut accepter sa Parole; elle ne ment jamais: « Préférez mes instructions à l'argent, et la science à l'or le plus précieux; car la sagesse vaut mieux que les perles, elle a plus de valeur que tous les objets de prix. » (Proverbes 8: 10, 11). C'est la connaissance de la Parole de Dieu et les trésors que vous amasserez dans les cieux qui constituent des richesses permanentes et sûres. Puisque celles-ci sont incomparables, ne convoitez pas les biens mal acquis du vieil ordre de choses, mais

recherchez la justice du monde nouveau. Sans doute devez-vous subvenir à vos besoins et à ceux de votre famille, peut-être aussi faire quelques économies ou contracter une assurance pour parer à d'éventuelles difficultés, mais n'oubliez pas que l'amour de l'argent est un piège et ne perdez pas tout votre temps à lutter pour une sécurité illusoire.

Que vous soyez riche ou pauvre, vous pouvez servir Jéhovah. C'est en servant Dieu que vous pouvez acquérir les vraies richesses, c'est en vous confiant en sa puissance que vous vous assurerez une sécurité réelle, un refuge sûr quand il anéantira la corruption du vieux monde. En effet, quand surviendra la catastrophe, ce n'est pas l'argent qui vous sauvera, mais la protection de Dieu, qui alors sera la seule richesse.

Honduras britannique

POUR se rendre des Etats-Unis au Honduras britannique par avion, en partant de La Nouvelle-Orléans, on vole vers le sud pendant deux heures. La charmante ville de Belize, capitale de cette petite colonie, vous accueille. Ce petit pays d'environ trois cents kilomètres sur cent, baigné par les eaux glauques de la mer des Antilles, a pour voisins le Guatemala et le Mexique.

Les maisons de Belize sont construites sur des pilots dont la hauteur varie entre un mètre quatre-vingt et deux mètres quarante. Cette disposition est nécessaire pour les préserver de l'eau, car Belize se trouve seulement à une trentaine de centimètres au-dessus du niveau de la mer et pendant la saison des pluies il est impossible de drainer une grande partie de son territoire. Pour communiquer le message du Royaume aux habitants, les témoins de Jéhovah sont obligés de monter de nombreuses marches.

Au cours de leur ministère de porte en porte, des personnes bien disposées leur demandent souvent quel est leur « titre ». Le missionnaire nouveau, qui ne connaît pas encore cette question, expliquera que les témoins de Jéhovah ne se donnent pas de titres flatteurs tels que « Père » ou « Révérend », étant donné que ces qualités s'appliquent uniquement à Dieu (Psaumes 111: 9; Matthieu 23: 9). Mais en réalité, ce que les gens veulent savoir ce n'est pas tellement leurs titres religieux mais leur nom de famille. Ainsi chaque jour nous apprend quelque chose de nouveau.

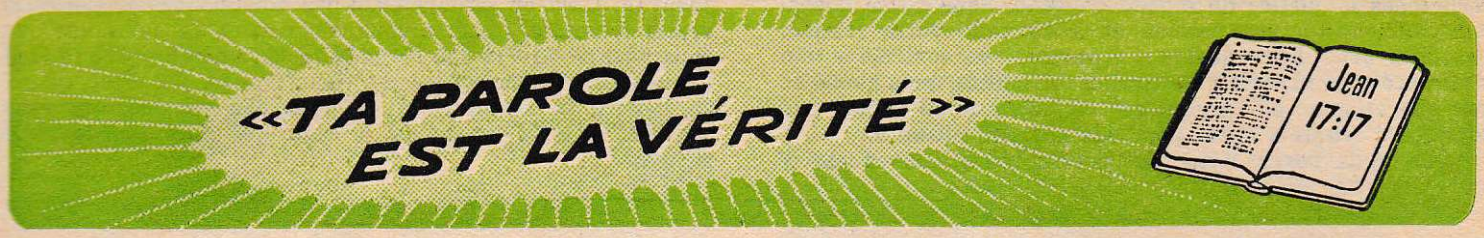
Tout ce qui se passe dans le reste du monde n'a pas eu jusqu'à présent une grande influence sur la vie de la petite colonie. Ses habitants sont satisfaits de leur état. Ils écoutent avec plaisir les vérités relatives au Royaume mais demandent beaucoup de temps pour prendre position. Il n'est pas rare ici qu'une femme ait donné des enfants à trois ou quatre hommes sans être mariée à aucun d'entre eux. Les témoins de Jéhovah sont connus pour leur moralité. Récemment, un agent de police et sa femme devinrent des témoins de Jéhovah. A cause de leur conduite exemplaire le mari reçut un poste spécial, tout simplement parce que ses supérieurs savaient qu'ils pouvaient lui faire confiance.

Ici, la loterie est un élément de la vie. Les missionnaires sont continuellement harcelés par des gens qui leur demandent de pronostiquer les numéros gagnants. De vieilles femmes et des enfants se livrent à la mendicité afin de pouvoir jouer à la loterie. Que les gens rêvent, mangent ou dorment, il est toujours question de numéros. Chaque dimanche il y a une foule de personnes dans les rues, dont beaucoup de fidèles, qui attendent la proclamation du numéro gagnant par radio Panama. On a édité des livres spéciaux, genre « Clef des songes », pour ceux qui rêvent à la loterie et qui veulent connaître l'interprétation de leur rêve. Si quelqu'un est souffrant, malade ou doit subir une opération, il lui suffit de consulter le « *Douque* », représentation d'un squelette dont chaque partie porte un numéro différent. Pour savoir le numéro qu'il faut prendre la personne cherchera tout simplement le numéro correspondant à la partie de son corps qui est malade. Ceux qui sont devenus des témoins de Jéhovah ne se livrent plus au jeu et ont été affranchis de tout cela.

La diffusion de la vérité relative au Royaume permit à de nombreuses personnes de prendre position pour la théocratie. Elles se sont rangées du côté des témoins de Jéhovah et sont elles-mêmes des proclamateurs de la bonne nouvelle. Récemment, par exemple, un proclamateur fut arrêté dans la rue par son ancien pasteur, un « révérend » de l'Eglise méthodiste que ce témoin avait autrefois fréquentée. « N'êtes-vous pas M. M...? » demanda le pasteur. « Oui, c'est bien moi. » « Parce que vous fréquentiez mes réunions bibliques et voilà bien longtemps que je ne vous ai vu, que se passe-t-il? »

Au cours de la conversation qui suivit, le pasteur apprit que son élève était devenu un témoin de Jéhovah. Cela ne lui fit pas tellement plaisir. Bien que ce prédicateur se posât en grand interprète de la Bible, il ne croyait ni au récit biblique d'Adam et Eve, ni à celui du Déluge, n'acceptait pas davantage l'Apocalypse et pour expliquer la trinité déclarait qu'elle était indémontrable: « Je sais que vous existez, mais je ne peux pas le prouver » dit-il. « Je sais que Dieu existe mais je ne peux pas le prouver. » Quand l'ecclésiastique eut terminé le témoin était convaincu que son ex-pédagogue était incapable de prouver quoi que ce soit. Il en fut si bien convaincu que la semaine suivante il montra publiquement qu'il s'était voué à Dieu en se faisant immerger dans l'eau.

L'œuvre de proclamation du Royaume prend de l'extension non seulement à Belize mais aussi en dehors de la capitale. L'intérêt ne manque pas. Mais les habitants de la colonie souffrent du manque de bien des choses. Ils ont besoin de logements, de meilleures voies de communication, d'un bon service d'eau et surtout des eaux de la vérité ainsi que du chemin qui conduit à la vie grâce à un culte pur. Les témoins de Jéhovah font maintenant de mieux en mieux pour satisfaire à ces deux derniers besoins.



Les chrétiens ont-ils le droit de haïr?

IL EXISTE une haine juste et une autre qui ne l'est pas. Toutes les deux sont identifiées dans la Bible. On fait souvent appel aux paroles de Jésus rapportées aux versets 44 et 45 du cinquième chapitre de l'Evangile selon Matthieu, pour montrer que les chrétiens n'ont pas le droit de haïr — pas même ce qui est immoral, corrompu et détestable. Ceux qui soutiennent ce point de vue se représentent les chrétiens comme des personnes au doux parler, aux mines pieuses, des personnes dépourvues d'un réel enthousiasme pour la justice et les justes principes, dépourvues d'une haine ardente pour tout ce qui est mal. Mais peut-on dire que les paroles de Jésus ou sa ligne de conduite justifient une telle conclusion? Dieu n'a-t-il pas des ennemis? Comment distinguer une haine juste de celle qui ne l'est pas? A ces questions la Bible répond sans équivoque.

Le livre des Proverbes (6: 16–19) nous apprend que Dieu hait sept choses bien définies, selon qu'il est écrit: « Il y a six choses que hait Jéhovah, il y en a sept qu'il a en horreur: les yeux altiers, la langue menteuse, les mains qui font couler le sang innocent, le cœur qui médite des projets coupables, les pieds empressés à courir au mal, le faux témoin qui profère des mensonges, et celui qui sème la discorde entre frères. » Les hommes sages également haïront ces choses d'une parfaite haine. — *Crampon 1905.*

Dans le même livre nous lisons encore que « la crainte de Jéhovah est le commencement de la sagesse ». Et qu'est-ce que cette crainte? C'est la juste haine du mal. « La crainte de Jéhovah, c'est la haine du mal; l'arrogance et l'orgueil, la voie du mal et la bouche perverse, voilà ce que je hais. » — Proverbes 1: 7; 8: 13, *Crampon 1905.*

Le roi David était un homme selon le cœur de Dieu et pourtant sa haine pour les ennemis de Dieu est caractéristique. Dans les Psaumes il dit que Dieu abhorre, qu'il hait le méchant, et parle de sa propre haine pour ceux qui haïssent Dieu: « Jéhovah sonde le juste; il hait le méchant et celui qui se plaît à la violence. » « Les insensés ne subsistent pas devant tes yeux; tu hais tous les artisans d'iniquité. Tu fais périr les menteurs; Jéhovah abhorre l'homme de sang et de fraude. » Quant à la haine qu'il vouait lui-même à de telles personnes, David déclare: « Je hais tous les sentiers du mensonge. » « Je hais les hommes au cœur double. » « Je hais le mensonge, je l'ai en horreur. » « Ne dois-je pas, Jéhovah, haïr ceux qui te haïssent, avoir en horreur ceux qui s'élèvent contre toi? Oui, je les hais d'une haine complète, je les regarde comme mes propres ennemis. » — Psaumes 11: 5; 5: 6, 7; 119: 104, 113, 163; 139: 21, 22, *Crampon 1905.*

David était une figure du Roi Jésus-Christ. Mais on peut se demander s'il existait chez ce dernier une haine ardente de l'injustice telle que nous la trouvons chez David. A dire vrai, ce que l'ombre est à la réalité ainsi peuvent s'évaluer les hauts faits de David lorsqu'on les compare à l'œuvre du Christ. C'est à lui que l'apôtre Paul applique ces paroles prophétiques: « Tu as aimé la justice et haï l'iniquité; c'est pourquoi Dieu, ton Dieu, t'a oint d'une huile de joie au-dessus de tes compagnons. » Jésus savait aimer ce qu'il fallait aimer et haïr ce qu'il fallait haïr. Mais dans ce cas, comment expliquer le commandement suivant qu'il donna à ses disciples: « Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent, afin que vous deveniez enfants de votre Père qui est dans les cieux; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et descendre la pluie sur les justes et sur les injustes »? — Hébreux 1: 8, 9 *Darby;* Matthieu 5: 44, 45, *Crampon.*

Il y a une différence entre nos ennemis personnels et les ennemis de notre Dieu. David dit en effet: « Ne dois-je pas, Jéhovah, haïr ceux qui te haïssent, avoir en horreur ceux qui s'élèvent contre toi? Oui, je les hais d'une haine complète, je les regarde comme mes propres ennemis. » Il faut haïr ceux qui haïssent Dieu. Mais il se peut que notre ennemi personnel ne haïsse pas Dieu. Dans ce cas, comment pouvons-nous savoir qu'une personne hait Dieu? Jésus déclara qu'on la reconnaîtrait à ses fruits, c'est-à-dire à sa ligne de conduite, à la façon dont elle parlerait de Dieu, du Christ et de ses frères.

Les hommes peuvent nous condamner et cependant obtenir le pardon. Certes, nous ne les aimons pas à cause de leurs mauvaises œuvres, mais ce n'est pas non plus une raison pour les haïr. Jésus nous conseille plutôt de prier pour de telles personnes. Pendant qu'on lapidait Etienne, les disciples de Jésus l'entendirent prier en ces termes: « Seigneur, ne leur impute pas ce péché! » L'un des principaux instigateurs de ce meurtre était Saul de Tarse. Et cependant l'esprit de Dieu trouva bon de sauver cet homme et d'en faire un grand apôtre. Paul devait déclarer par la suite qu'il avait perpétré ces crimes par ignorance. — Actes 7: 60.

Mais la situation devient entièrement différente lorsque les adversaires entrent dans un état de lutte ouverte contre Dieu et l'esprit, allant jusqu'à ignorer l'existence manifeste de l'œuvre de Jéhovah et de sa puissance, tordant les faits et taxant Dieu d'iniquité. Cette dégradation extrême ne fait que les identifier avec Satan, le grand adversaire de Dieu voué à l'anéantissement.

Satan le Diable est l'ennemi de Dieu, et aussi le nôtre. Le monde de Satan lutte contre Dieu et par cette attitude il se pose en ennemi de Dieu. Du même coup il devient également notre ennemi. Pour cette raison même Jacques, le frère de Jésus, recommanda aux chrétiens de ne pas aimer le monde; car, dit-il, « ne savez-vous pas que l'amitié du monde est inimitié contre Dieu? Quiconque dès lors veut être ami du monde, se constitue ennemi de Dieu ». Par conséquent nous ne pouvons aimer ni le monde présent, ni Satan, ni sa postérité. L'apôtre le

montra clairement lorsqu'il écrivit à notre intention: « N'aimez ni le monde ni rien de ce qui est dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui. Car tout ce qui est dans le monde — la convoitise de la chair, la convoitise des yeux et l'orgueil de la richesse — vient non pas du Père, mais du monde. Or le monde passe avec ses convoitises; mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement. » C'est donc dans notre intérêt qu'il est dit de ne pas aimer le monde ni les choses qui sont dans le monde. — Jacques 4: 4, *Liénart;* I Jean 2: 15–17, *La Bible de Jérusalem.*

Si les chrétiens haïssent l'iniquité ce n'est pas pour cela qu'ils profiteront de la moindre occasion pour nuire personnellement, par esprit d'animosité, à ceux qui haïssent Dieu, car l'animosité vient du Diable. La terre sera purifiée des artisans d'iniquité mais nous n'aurons besoin de leur faire aucun mal, car Dieu lui-même se chargera de les faire périr. Il importe cependant que nous adoptions l'attitude qu'il convient à l'égard des ennemis de Dieu.

Ce que nous ferons? Que faites-vous d'une chose repoussante que vous détestez? Vous l'enlevez de votre présence ou bien, vous vous en éloignez. Vous ne désirez plus rien avoir de commun avec elle. Voilà exactement quelle doit être l'attitude des chrétiens à l'égard de ceux qui haïssent Jéhovah. Laissez-les à leur sort. Quant à nos ennemis personnels, prions pour eux, faisons preuve de bonté à leur égard en leur faisant connaître le message du Royaume. En agissant ainsi vous leur manifesterez de l'amour.

Berlin
-ville divisée

De notre correspondant en Allemagne

CE n'est pas la première fois qu'au vingtième siècle les yeux du monde sont braqués sur Berlin. Avant la Seconde Guerre mondiale, la population de cette capitale était de 4 240 000 habitants. Berlin tenait le quatrième rang parmi les plus grandes villes du monde. Elle était bien entretenue, et possédait de nombreux centres culturels. Mais en 1945, à la fin de la guerre, son aspect était considérablement changé; 71 000 tonnes de bombes, tombées sur la vaste cité, détruisirent 28 000 de ses 245 000 bâtiments. En 1940, Goering s'était vanté qu'aucun avion ennemi ne survolerait la capitale allemande, mais devant les bombardements incessants, la « race supérieure » aryenne dut abandonner son rêve orgueilleux. A la fin de la guerre, Berlin en ruines ne comptait plus que 2 800 000 habitants.

Après la victoire, les Russes la gouvernèrent seuls, et auréolés de leur gloire, les vainqueurs y agirent à leur guise. Mais l'Accord de Potsdam décréta que Berlin serait divisé en quatre secteurs, gouvernés chacun par un commandant. Quand les Américains, les Anglais et les Français vinrent occuper leurs secteurs respectifs au début de juillet 1945, les soldats russes durent se retirer d'une grande partie de la ville, et les habitants poussèrent un soupir de soulagement.

Entre les quatre puissances occupantes, l'entente fut de courte durée. En 1946, la presse du secteur russe se mit à traiter les Américains d'« agresseurs » et d'« impérialistes » et se livra à une propagande toujours plus intense. La mésintelligence grandit entre les anciens alliés, et ils finirent par se constituer en deux blocs. Par le truchement de leurs journaux l'Est et l'Ouest s'injurièrent copieusement. Mais les Russes ne supportent pas que l'on critique leur régime et en octobre 1947, ils commencèrent à arrêter toute personne habitant Berlin Est qui avait en sa possession un journal du secteur occidental. La liberté de parole n'était plus qu'un vain mot dans le secteur russe. On n'osait plus y exprimer ses opinions ouvertement.

A la fin de 1947, la population de Berlin atteignit 3 250 000 habitants. Vers le milieu de 1948 des réformes monétaires vinrent aggraver la division entre les deux blocs par la création de deux sortes de monnaie. A la fin de juin 1948, sans crier gare, les Russes firent le blocus des secteurs occidentaux. Les camions venant de l'Allemagne occidentale ne pouvaient plus entrer dans Berlin Ouest pour approvisionner les habitants en denrées, vêtements et combustibles. Les 2 500 000 occidentaux seraient-ils contraints de dépendre de l'Est pour leur ravitaillement? La question fut résolue quand les alliés inaugurèrent le « pont aérien » qui brisa le blocus russe.

Au début de l'été 1949, même un enfant pouvait distinguer Berlin Est de Berlin Ouest. Le contraste était si frappant qu'en passant dans le train à travers la ville, il suffisait de jeter un simple coup d'œil par la fenêtre pour savoir dans quel secteur on se trouvait. Les magasins de Berlin Ouest regorgeaient de marchandises de toutes sortes, tandis que dans le secteur russe on ne trouvait même pas les denrées auxquelles les cartes de ravitaillement donnaient droit.

A la fin de 1949, lors de la formation de la « République démocratique allemande » le secteur soviétique de Berlin devint le « secteur démocratique ». Toutefois, de mois en mois, les conditions d'existence se révélèrent de moins en moins démocratiques. Au cours de 1950, l'œuvre des témoins de Jéhovah fut interdite et ils furent victimes d'une vague de persécution acharnée. Des mesures furent prises en vue de « soviétiser » l'Allemagne de l'Est; on institua le « droit du citoyen socialiste » d'après le modèle soviétique; on créa une force armée; on affecta un nombre toujours plus grand de femmes à des travaux d'hommes; les brigades de travailleurs furent augmentées, et on inaugura un système collectif d'agriculture analogue à celui de la Russie.

Ces mesures comprenaient également la « vigilance révolutionnaire », autrement dit, toutes les classes de la société étaient soumises à un système d'espionnage. N'importe qui pouvait être dénoncé, arrêté et même fouillé sur la voie publique. Bref, on créa un Etat coercitif. Les clergés protestant et catholique ôtèrent le masque de la neutralité, et se retirèrent des organismes américains et anglais. Ils apaisèrent leur conscience par la pensée spécieuse que leur rôle était celui de médiateur entre l'Est et l'Ouest.

Le gouvernement oriental établit entre l'Allemagne de l'Est et celle de l'Ouest une zone neutre s'étendant de la Baltique à la frontière de la Tchécoslovaquie. A cette fin, il chassa de cette région les paysans et les autres habitants, expropria champs, prairies et forêt, et créa ainsi une véritable frontière, là où il n'existait auparavant qu'une simple ligne de démarcation. Pour empêcher les gens de se réfugier en zone occidentale, des tours de garde comme celles de Russie furent érigées et la « police populaire » fut militarisée. Dans les usines et les écoles, on en-

seigna le maniement des armes, et un service de travail obligatoire fut organisé comme sous le régime hitlérien.

Une île dans la « mer rouge »

Berlin Ouest, cette île entourée de la « mer rouge » du communisme est reliée au monde occidental par des routes, des chemins de fer et des services aériens. Les Russes et leurs collaborateurs ne cessent de gêner ces lignes de communication par lesquelles passe le ravitaillement destiné aux habitants de Berlin Ouest. Il semble qu'en poursuivant cette « politique d'agitation » les Russes désirent éprouver le sérieux de la déclaration des occidentaux, laquelle signifiait qu'« une attaque contre Berlin Ouest serait considérée comme une attaque contre les puissances occidentales elles-mêmes ». Les citoyens de Berlin Ouest voient donc leur liberté et leur sécurité un peu plus menacées chaque jour.

Selon *Der Abend* (19 juillet 1952), en mai 1952 cent vingt-neuf personnes furent enlevées des secteurs occidentaux de Berlin, pour être transportées dans l'Est. De nombreux habitants de l'Ouest vivent dans la crainte des communistes, sachant qu'ils se sont attiré la haine implacable des Soviets par leur résistance avant le partage de Berlin, au cours du blocus et depuis 1949. Des espions communistes dans Berlin Ouest surveillent leurs moindres agissements, prennent note de leurs sympathies politiques, et en informent les autorités de l'Est. A l'intention des Berlinois qui répudient le communisme, certains conducteurs politiques énergiques ont rédigé comme suit le « Symbole de la liberté » : « Je crois au caractère sacré et à la dignité de l'individu. Je crois que tous les hommes reçoivent de Dieu le même droit à la liberté. Je m'engage à résister à l'agression et à la tyrannie partout où elles se manifestent. » Depuis le 24 octobre 1950, la station de radiodiffusion (RIAS) du secteur américain fait retentir journellement cette déclaration.

La fuite vers l'Ouest

A mesure que s'intensifie la pression politique, les réfugiés arrivent toujours plus nombreux dans l'Ouest. En 1951, environ 300 personnes gagnaient chaque jour la zone occidentale; pour l'année entière le nombre des réfugiés atteignit 55 300. En 1952, ce chiffre monta à 124 300. Au mois de juin de cette année-là, on connut un record: 5000 fugitifs vinrent de l'Est, en une seule journée. Ces malheureux abandonnent la maison ou la ferme familiale afin d'échapper au système collectif d'agriculture, ou parce qu'ils ne peuvent atteindre la norme de production. Hommes d'affaires, médecins, ouvriers, femmes et enfants, munis du strict nécessaire seulement, fuient le « paradis » communiste pour chercher asile dans le soi-disant « monde libre ». On voit même des adolescents en uniforme militaire et parfois armés. Au cours de septembre 1952, trois cent quatre-vingt-dix-sept membres de la « police populaire » se réfugièrent dans le secteur occidental, et certain jour de 1953 on en vit affluer cent soixante-sept!

Que peut offrir Berlin Ouest à ces réfugiés? En général, rien d'autre qu'un logement dans un des quarante camps surpeuplés. On aménagea les étages d'une usine aux murs non platrés et on y installa des couchettes superposées. Les pitoyables occupants traînent dans les couloirs quand le temps ne leur permet pas de s'asseoir ou de se promener dans la cour, ou dans les rues avoisinantes. L'inscription des nouveaux venus et la distribution des repas se fait au rez-de-chaussée. La ration de vivres est bonne et abondante, en comparaison de ce que reçoivent les habitants de la zone orientale.

Le 16 juin 1953, les travailleurs de Berlin Est organisèrent une manifestation devant le siège du gouvernement communiste; ils réclamaient des élections libres avec le scrutin secret, l'abolition des normes de production, un changement de gouvernement et la libération des prisonniers politiques. Toutes sortes de gens vinrent grossir les rangs des manifestants, arrachant et brûlant les banderoles communistes. Le soulèvement s'étendit à d'autres villes importantes. Des milliers de personnes y prirent part. Il semblait vraiment que ces protestations dans la capitale étaient le signal qu'attendaient les ouvriers à travers toute l'Allemagne orientale. Depuis de longues années, c'était la première grève générale que l'Est déclenchait pour s'insurger contre le terrorisme.

Les Berlinois de l'Est jubilaient! Mais leur optimisme se révéla prématuré. De lourds chars russes entrèrent en action pour disperser les grévistes. On décréta l'état d'urgence, interdisant tout rassemblement de plus de trois personnes. Nul ne pouvait se trouver dans les rues après la tombée du jour. La loi martiale entra en vigueur.

La grève échoua; elle ne réalisa pas l'unification souhaitée de Berlin. Les travailleurs qui n'étaient pas arrêtés avaient perdu tout espoir car ils n'avaient pas réussi à résoudre leurs difficultés. Pourtant, malgré cette agitation, un grand nombre de Berlinois des deux zones se réunirent dans une entente parfaite dans le secteur Ouest. Il s'agissait des témoins de Jéhovah. Unis par leur zèle et leur dévouement pour le monde nouveau, ils ne connaissent pas les divisions engendrées par les problèmes du vieux monde. L'harmonie qui règne en leur sein constitue la preuve vivante que les seuls facteurs d'unité sont l'obéissance et la fidélité aux vrais Souverains de l'univers: Jéhovah Dieu et son fils régnant, Jésus-Christ. Sous leur domination théocratique, l'humanité connaîtra enfin l'unité!

? CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE? ?

- Comment est-il prouvé que le tabac est cancérigène? p. 3, § 2.
- En quoi le point de vue des savants modernes est-il à l'opposé du point de vue des savants médiévaux? p. 5, § 3.
- Pourquoi les règles que les savants se sont imposées les forcent-elles à louvoyer en ce qui concerne les théories sur l'origine de la vie? p. 5, § 5.
- Les virus sont-ils réellement vivants? p. 5, § 9.
- Quelle serait la grandeur de l'océan capable de produire par hasard, et non grâce à la création, une seule molécule de sucre pour nourrir la première forme de vie? p. 6, § 6.
- Les vérités scientifiquement établies confirment-elles la théorie selon laquelle le cycle de la vie fut amorcé grâce au développement puis à la division d'une particule colloïdale? p. 6, § 8.
- Que montrent les expériences, l'observation et les recherches scientifiques concernant l'origine des créatures vivantes? p. 9, § 5.
- Comment le refus de reconnaître l'existence du Créateur influence-t-il celui qui cherche à connaître l'origine de la vie? p. 9, § 8.
- Comment le commerce maintient-il les hommes en esclavage? p. 9, § 10.
- Dans la capitale de quel pays les maisons sont-elles construites sur des pilots pour être préservées de l'eau? p. 11, § 3.
- Que devraient haïr les chrétiens? p. 12, § 9.
- Quel danger les habitants de Berlin Ouest doivent-ils affronter journellement? p. 14, § 2.

Le problème du Sud-Est asiatique

Quittant l'Europe, la « guerre d'influence » entre l'Est et l'Ouest semble actuellement s'orienter vers une région de la terre qui renferme le quart de l'humanité — le Sud-Est asiatique. Cette région, qui s'étend du Pakistan à la Nouvelle-Guinée, région riche entre toutes en matières premières, pourrait faire pencher la balance en faveur de l'Est si elle se ralliait au camp communiste. L'Est voudrait faire de l'Asie un domaine communiste homogène qui n'aurait aucune difficulté à absorber le Japon et l'Australie avant de procéder à un « anschluss » de l'Europe occidentale. A cette fin, les communistes effectuent une infiltration dans les pays de l'Asie du Sud-Est, dont les guerres de Malaisie, de Corée et d'Indochine sont les manifestations les plus visibles. De son côté, l'Ouest s'efforce de conserver cette région pour lui. C'est dans ce but que les Etats-Unis préconisent actuellement un système de défense asiatique. En même temps que l'Est et l'Ouest poursuivent leur « guerre d'influence », il existe un puissant mouvement dans les nations de cette région qui veulent gagner leur indépendance. A ce sujet, M. Tibor Mende écrivit dans *Le Monde* du 12 mai: « Le colonialisme occidental a laissé en Asie de douloureux souvenirs dans la vie de millions d'hommes. Il n'est pas surprenant que ces hommes soient enclins à chercher des mobiles cachés derrière les actes les plus désintéressés des Occidentaux, et qu'ils suspectent toujours ceux-ci d'avoir recours à de nouvelles et subtiles méthodes pour prolonger leur domination. Les habitants du Sud-Est asiatique n'ont aucune expérience directe du communisme, et beaucoup d'entre eux peuvent préférer l'inconnu à leurs misérables conditions de vie actuelles. » Pour éviter cela et pour prouver d'une façon pratique la bonne foi des Etats-Unis, William Douglas, juge à la Cour suprême américaine, a fait la proposition suivante: « Nous avons été les premiers à détruire une ville avec la bombe atomique, et cette ville était en Asie. Aussi, en toute humilité, choisissons un endroit en Asie pour y construire une centrale atomique consacrée à la paix. Cela parlera plus éloquemment que n'importe quelle propagande sur le souci de l'Amérique à l'égard des intérêts de l'homme, quelle que soit sa croyance ou sa couleur. Nous nous sommes préoccupés de bases militaires. Nous devons maintenant chercher à nous assurer du cœur des hommes de toutes les races. »

Les forces armées soviétiques

M. Anthony Nutting, sous-secrétaire au Ministère britannique des affaires étrangères, donna quelques précisions à la Chambre des Communes sur l'importance des forces de l'U.R.S.S: armée de terre: 3 200 000 hommes environ répartis en 175 divisions; 30 000 chars d'assaut. La motorisation des divisions d'infanterie se poursuit et le nombre des pièces d'artillerie est en augmentation. Marine: 750 000 hommes; 350 sous-marins, dont la moitié à long rayon. Armée de l'air: 800 000 hommes; 19 000 à 20 000 appareils. Les forces aériennes soviétiques remplacent de façon régulière les bombardiers légers et les chasseurs à piston par des appareils à réaction. Presque tous les chasseurs et plus des deux tiers des bombardiers légers sont maintenant à réaction. Outre ces forces russes, les pays satellites et l'Allemagne de l'Est auraient environ 1 200 000 hommes sous les drapeaux et leurs armées de l'air compteraient près de 90 000 hommes. Le général Gruenther, commandant suprême des forces alliées en Europe, déclara de son côté que la suppression des armes atomiques donnerait à l'U. R. S. S. une nette supériorité militaire sur les puissances occidentales.

Deux décisions importantes pour la jurisprudence américaine

La Cour suprême des Etats-Unis a récemment rendu deux verdicts qui sont l'un et l'autre une victoire pour la tolérance raciale et religieuse. A l'unanimité de ses neuf membres la Cour déclara que la ségrégation des élèves blancs et noirs dans les écoles publiques était inconstitutionnelle et qu'elle violait le principe fondamental de l'égalité de tous les citoyens devant la loi. De ce verdict dépendait toute la situation sociale des noirs aux Etats-Unis, situation qui a toujours été le problème nº 1 dans ce pays. Maintenant, du moins dans le domaine de l'instruction publique, l'affaire a été réglée. Voici quelques extraits de ce que le juge Warren, président de la Cour, déclara pour justifier le verdict: « Les tribunaux ont débouté les plaignants en s'appuyant sur la prétendue doctrine de « l'égalité dans la séparation ». Selon cette doctrine, l'égalité de traitement est réalisée lorsque les différentes races peuvent disposer d'établissements de qualité égale, même si ces établissements sont séparés. La ségrégation des enfants dans les écoles publiques d'après le seul critère racial peut-elle priver les enfants du groupe minoritaire de l'égalité à laquelle ils ont droit, même si les facilités matérielles et intellectuelles dont ils disposent sont parfaitement égales à celles dont disposent les autres enfants? Nous le pensons. Séparer les enfants du groupe minoritaire des autres enfants de même âge et de qualifications égales engendre chez eux un sentiment d'infériorité qui leur fait mettre en doute l'égalité de leur statut dans la communauté, sentiment susceptible d'affecter leur cœur et leur esprit d'une façon irréparable... Pour ces motifs, nous concluons que la doctrine établie de « l'égalité dans la séparation » n'a pas sa place dans le domaine de l'enseignement public. Des facilités d'éducation séparées sont par définition inégales. » Cette décision fut saluée dans la plupart des pays du monde libre comme « un verdict historique ».

Une autre décision non moins importante en ce qui concerne la liberté religieuse fut récemment prise par la même Cour. Aux Etats-Unis les ministres dûment ordonnés de toutes les religions — catholique, protestantes ou juives — sont exemptés du service militaire, le gouvernement américain estimant qu'ils rendent un service à l'Etat indispensable au moral du pays. Cette exemption avait toutefois été refusée aux ministres des témoins de Jéhovah. Condamnant cette discrimination religieuse de la part des Conseils de revision, la Cour suprême des Etats-Unis déclara: « Que l'ordination, les doctrines ou la manière de prêcher de cette secte soient différentes des religions orthodoxes et traditionnelles cela ne nous regarde pas; la loi n'entend pas imposer une orthodoxie. Pourquoi l'exemption fut-elle donc refusée à Dickinson? A cause des cinq heures par semaine qu'il consacre à la réparation des postes de T. S. F.? Nous ne pensons pas que l'exemption peut lui être refusée à cause de cela. La définition légale d'un « ministre dûment ordonné » ne proscrit pas tout travail séculier. Beaucoup de prédicateurs, même ceux des sectes plus orthodoxes et traditionnelles, peuvent se trouver dans des paroisses qui sont incapables de subvenir aux besoins matériels de leur ministre. Le refus de l'exemption à cause d'un travail séculier constitue une discrimination contre ceux qui exercent leur ministère parmi les pauvres. » Le périodique américain *Time* écrivit: « L'importance de cette décision est qu'elle donne une définition légale du terme « ministre » qui sera désormais applicable à tous les groupes religieux des Etats-Unis. »

Certains colorants alimentaires seraient cancérigènes

L'Académie française de médecine s'est occupée récemment du danger que pourraient présenter certains colorants alimentaires. Parlant devant l'Académie, le biologiste belge René Reding déclara que beaucoup des produits de l'industrie alimentaire sont additionnés de substances chimiques et de colorants nuisibles à la santé. « D'excellents expérimentateurs, révéla-t-il, après quatre ans de recherches, se montrent impuissants à dresser la liste des colorants et des substances chimiques employés pour la coloration des denrées alimentaires, dont l'innocuité ne puisse donner lieu à aucune objection. Le pourcentage est élevé des produits anti-oxydants, antiseptiques, agents conservateurs, produits de décoloration, de blanchiment, d'émulsion, des arômes et essences synthétiques qui apparaissent doués de propriétés cancérigènes. » Selon le savant belge, environ le quart de ces produits provoquent expérimentalement le cancer chez la souris de laboratoire. Il demande la création dans chaque pays d'une commission dont le rôle consisterait à préserver les populations des dangers du cancer actuellement évitables. En effet le cancer est beaucoup plus répandu chez l'homme « civilisé » que chez l'homme « primitif ». Les cancers de l'appareil digestif, par exemple, représentent 50 pour cent du nombre total des cancers constatés dans les pays « civilisés » contre 3,5 pour cent chez les « primitifs » qui s'alimentent d'une façon plus naturelle. Il n'est pas sans intérêt de noter que l'Argentine ne tolère l'emploi d'aucun colorant dans la présentation des denrées alimentaires, la Suisse en prohibe l'usage pour les huiles de table et la Russie pour les produits laitiers. D'autres expériences ont démontré que des articles en bakélite, cellulose, cellophane et nylon implantés dans les tissus des rats provoquent des cancers. Leur usage en chirurgie vient d'être suspendu dans les hôpitaux allemands.

Quinze morts par jour sur les routes en France

L'Institut national français de la Statistique vient de publier un rapport sur les

accidents de la route en France. Il révèle que plus de quinze personnes par jour en moyenne ont trouvé la mort sur la route en 1953. Ce bilan fait apparaître une augmentation très sensible des accidents de la circulation et des victimes par rapport à 1952. En effet, il y eut une augmentation de 36 pour cent dans le nombre d'accidents (89 164 contre 65 418) et une augmentation de 38 pour cent dans le nombre des victimes (118 570, dont 5539 morts contre 85 696, dont 4009 morts). Le rapport de l'Institut ajoute que l'augmentation du nombre des scooters, vélomoteurs et bicyclettes à moteur auxiliaire n'est peut-être pas étrangère à cette recrudescence des accidents. Quelle qu'en soit la raison, il convient d'être prudent, que l'on soit conducteur ou simple piéton.

A propos du sang

Dans notre numéro du 22 avril dernier nous avons attiré l'attention du lecteur sur quelques objections scientifiques et bibliques à l'emploi contre la poliomyélite des gamma-globulines tirées du sang humain. Ces objections, du moins sur le plan scientifique, viennent de recevoir un appui de la part des savants français. Sous le titre « La politique du sang » le professeur André Lemaire écrivit dans *Le Monde* du 19 mai: « L'application la plus connue des gamma-globulines est la prévention de la poliomyélite. Mais peut-être l'enthousiasme des premiers jours doit-il être aujourd'hui tempéré. L'expérimentation clinique entreprise aux U. S. A. sur une vaste échelle a permis les constatations suivantes: la protection est faible durant les huit jours qui suivent l'injection; elle s'affirme ensuite, sans toutefois devenir complète; elle s'évanouit entre la sixième et la huitième semaine. Mais à ce simple schéma il faut apporter quelques correctifs. Il est bien évident que la rareté et la cherté du produit n'en permettent pas l'emploi systématique. Transposant les résultats américains aux conditions épidémiologiques de la France, Lépine a pu calculer que la prophylaxie systématique indéterminée aurait un taux moyen d'efficacité de une injection utile sur dix mille!... L'expérience démontre que les neuf dixièmes des cas secondaires surviennent dans la semaine qui suit le contact infectant, c'est-à-dire dans la période où l'injection de gamma-globuline ne manifeste qu'à peine son efficacité... Ainsi apparaît-il que la gamma-globuline n'est pas un bon moyen de prévenir la poliomyélite. »

Abordant ensuite les difficultés de ce qu'il appelle « l'industrie du sang », le professeur Lemaire parle des problèmes techniques, économiques et même juridiques que pose la fabrication des sérums provenant du sang humain. Il révèle, en effet, que la quantité de sang humain disponible est insuffisante aux besoins de la transfusion et de la fabrication des médicaments à base de sang — « l'industrie du sang ». Le professeur déclare: « L'application de la récente loi Pleven, qui rend tributaire de l'impôt du sang les hommes des classes [1944 et 1945] au cas où la défense nationale ou la santé publique auraient besoin du précieux liquide, procurera d'importantes et nouvelles ressources. Pour le moment on s'intéresse beaucoup à l'origine placentaire: un placenta, par le sang qu'il contient, peut fournir 2 à 5 centimètres cubes de gamma-globuline, c'est-à-dire la moitié environ de ce qu'on peut extraire de 300 grammes de sang... Avec l'utilisation des placentas il se pose au surplus une nouvelle et singulière question, celle de savoir si, en droit, cet organe appartient à la mère, à l'enfant ou à la collectivité? L'industrie du sang, qui postule un nécessaire dirigisme, n'est donc pas le sujet mineur qu'on croirait: elle dépasse le plan technique pour prendre un aspect social et juridique. » Invoquant cet aspect de la question du prélèvement obligatoire du sang, un docteur français opina dans une lettre que publia *Le Monde* (23–24 mai): « Il y a là en effet un précédent qui, à l'époque de l'univers concentrationnaire, peut créer un précédent dangereux. Jusqu'à présent aucune loi n'obligeait un homme à prêter son corps à un prélèvement de sang ou d'autre chose. Dans tous les pays du monde la politique du sang était basée sur le volontariat. Obliger un individu à donner son sang lorsqu'il n'est pas volontaire constitue une intrusion inadmissible dans le domaine de la liberté. Fort de ce précédent, un gouvernement totalitaire ou une puissance occupante pourront obliger certaines catégories de citoyens à se prêter à un prélèvement de cette sorte. Un procès récent montre qu'il ne faut pas encourager de pareilles idées. » Mais alors, comment remédier à la « disette du sang »? La déclaration des apôtres dans les Actes, chapitre 15, versets 23 à 29, contiendrait-elle la solution du problème?

Un monde nouveau

LES hommes du passé avaient entendu parler de ce monde parfait d'où seraient bannis la tristesse, la maladie, le travail pénible et la mort. Les croyants priaient pour sa venue et espéraient y vivre. Avez-vous entendu parler de ce monde nouveau? Savez-vous quand il viendra? Savez-vous que Dieu lui-même a promis de lui préparer la place, en débarrassant la terre de toute iniquité? Le livre

C'EST ICI LA VIE ETERNELLE!

vous expliquera comment cela se réalisera. Il prouve, à l'aide des Ecritures saintes et des événements, que le Tout-Puissant transformera sous peu notre planète en un vaste paradis où la justice habitera. Mettez votre confiance en Dieu et prenez connaissance du monde nouveau promis. « C'est ici la vie éternelle! », livre relié de 320 pages, vous sera envoyé franco contre la somme de 175 fr. français, 25 fr. belges ou 2 fr. suisses. Ecrivez, dès aujourd'hui, à l'une des adresses ci-dessous.

Association « Les Témoins de Jéhovah »,
3, Villa Guibert, Paris 16e
(Compte chèques postaux: 6072–27)

Watch Tower, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3
(Compte chèques postaux: 969.76)

Watch Tower, 39, Allmendstrasse, Berne 22
(Compte chèques postaux: III 3319)